1re Année. — N° 11. Quinze centimes le numéro Le 15 Septembre 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 fr.	6 fr.
Etranger	12	7
Outre-Mer	14	8

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.
On s'abonne également chez M. Ledoyen et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er de chaque mois

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 2 fr. la ligne.

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, Palais-Royal, 31, galerie d'Orléans

Paris, le 15 Septembre

DES FACULTÉS DE L'HOMME ET DE SES DESTINÉES

(Inédit)

Par le Docteur ORDINAIRE

INTRODUCTION

« Croire tout découvert est une erreur profonde,
» C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.

« *Connais-toi toi-même*, telle était l'inscription que les païens avaient gravée en caractères grecs sur le fronton du temple de Delphes. Et, en effet, l'étude de l'homme est sans contredit la plus intéressante des études ; aussi a-t-elle été de tout temps le sujet des méditations et des recherches des plus profonds penseurs, des plus savants physiologistes.

» Etudier l'homme, c'est s'étudier soi-même. C'est apprendre à connaître la plus belle des créations du grand Auteur de toutes choses.

» Chercher à découvrir ses destinées, ce n'est pas chercher à découvrir un mystère qu'il ne soit pas permis d'approfondir; ce n'est pas vouloir dérober à la Providence son secret; c'est au contraire exercer l'admirable faculté de *penser*, de *raisonner*, qui distingue l'homme des animaux; c'est au contraire obéir à cette aspiration qui nous porte à élever nos regards vers le ciel comme vers le domaine que nous devons habiter un jour. Ce n'est pas insulter Dieu, c'est lui rendre hommage, puisque c'est faire usage du plus précieux de ses dons.

» Montaigne a pu s'écrier : Que sais-je?...

» Pascal a pu dire : L'homme est fatalement condamné au désespoir éternel de ne rien connaître.

» Que de phénomènes dans la nature, considérés jadis comme des mystères impénétrables, sont aujourd'hui pénétrés !

» S'il on eût osé dire, il y a seulement un siècle, que la foudre, qui passait pour l'instrument des vengeances célestes, serait expliquée, obéirait à la volonté de l'homme et tomberait où un simple fil de fer lui indiquerait de tomber, on eût été traité d'impie, de blasphémateur.

» Si l'on eût annoncé que les distances disparaîtraient, qu'un événement survenu en Chine serait connu quelques minutes après à Paris, on eût passé pour un fou ou un halluciné.

» Quand on affirme aujourd'hui qu'il est donné à l'homme de posséder sur son semblable une telle action qu'il peut le soulager et le guérir sans autre agent que son désir de lui être utile; qu'il peut le rendre insensible à la douleur, transporter ses sens, faire voir sans le secours des yeux, entendre sans l'aide des oreilles, déguster sans l'intermédiaire des organes du goût; qu'il peut modifier les caractères, maîtriser les passions, on trouve encore une foule d'incrédules qui ne peuvent admettre que ce qu'ils considèrent comme des lois immuables de la nature puisse être ainsi transgressé, et cependant le *magnétisme humain* démontre chaque jour ces vérités.

» Qui peut dire tout ce qu'il est donné à l'homme de savoir? qui peut assigner une limite à son investigation, des bornes à ses découvertes?..

» Étudions donc avec cette pensée que nous avons en nous une intelligence qui tend à se développer de plus en plus, et qu'elle est bien puissante, bien perfectible, puisqu'elle émane de Dieu.

» Étudions pour sortir de l'obscurité qui entoure encore *les facultés et les destinées de l'homme*, et dans cette étude appuyons-nous sur les découvertes modernes plutôt que sur les livres des anciens où tout est contradiction.

» En effet, si nous remontons aux sages de la Grèce, si nous examinons la longue série de philosophes qui se sont succédé depuis Thalès, Pythagore, Socrate, Platon, Aristote, Descartes, Zénon, Bacon, jusqu'à Condillac et J.-J. Rousseau, nous serons étonnés de la variété des opinions de ces hommes qui passent pour éminents.

» Tandis que Pythagore, Socrate, Platon admettent l'immortalité de l'âme, Aristote la met en doute.

» Hobbes, Leibnitz, J.-J. Rousseau disent que l'âme n'est rien sans le corps qui lui imprime ses vices et ses vertus. Bossuet, Condillac et Ch. Bonnet admettent au contraire que le corps est passif et que c'est l'âme qui le dirige.

» Tandis que Marat, le fougueux révolutionnaire, admet la spiritualité et l'immortalité de l'âme, les plus grands physiologistes de notre époque, Cabanis, Bichat, Gall, Broussais, attribuent aux organes les phénomènes intellectuels, et font de l'homme de la matière organisée, soumis aux mêmes lois, aux mêmes destinées que les animaux. Ils sont *panthéistes*, c'est-à-dire qu'ils admettent un seul esprit qui se subdivise et se manifeste d'autant plus supérieur qu'il passe par des organes plus parfaits.

» Si nous n'eussions eu qu'à glaner après nos devanciers, nous nous fussions bien certainement abstenu d'ajouter quelques volumes aux milliers de volumes déjà publiés sur l'homme; mais comme il nous a été donné de voir ce que tant de philosophes n'ont fait que pressentir, de toucher ce qu'ils n'ont fait qu'entrevoir, de découvrir ce qu'ils n'avaient ni pressenti ni entrevu,

---

FEUILLETON DE L'AVENIR

DIALOGUE DE DEUX OMBRES (1)

II

A travers Paris

LE POÈTE. — Au lieu de t'oublier à la contemplation des vanités humaines, veux-tu visiter avec moi, jusque dans ses misères les plus cachées, ce grand centre qu'on nomme Paris? Tu y gagneras en cela que tu acquerras plus vite ce qu'il te faut d'expérience pour arriver à une perfection plus grande que la perfection des hommes, et mériter de vivre d'une vie meilleure.... Et puis, si tu sais être heureux du bien qu'il est donné aux âmes de faire ici-bas, tu deviendras la providence des pauvres, le soutien des malheureux. Viens, nous serons cette voix secrète qui dit à la conscience humaine : Voici le bien, voilà le mal.

L'ÉGOÏSTE. — Je te suis.

LE POÈTE. — Tu connais les douceurs et les plaisirs de l'existence matérielle, puisque tu n'eus qu'à désirer les mets les plus recherchés, les plus exquis, pour qu'on te les servît à table, puisque tes richesses te mirent à même de profiter des misères pour satisfaire tes passions, puisque ton or arma des bras pour assouvir tes vengeances. Tu n'as point oublié, n'est-ce pas? tous les raffinements des jouissances sensuelles, des jouissances physiques. Eh bien! viens; je vais te faire entrevoir les jouissances morales, jouissances ineffables que tu n'as su te procurer jamais, alors qu'il t'était si facile de le faire.

(Les deux ombres sortent du Père-Lachaise, et descendent la rue de la Roquette.)

Nous sommes dans le quartier du *menu peuple*, comme tu le nommais autrefois. Entrons dans l'une de ces maisons.

(Elles pénètrent dans un couloir sombre et humide, au fond duquel elles trouvent un escalier qu'elles montent rapidement jusqu'au carré des mansardes.)

Entrons ici, examinons et écoutons.

[TABLEAU].—(Dans un pauvre galetas, une vieille femme est couchée sur un grabat; elle est d'une maigreur extrême, et son œil brille de l'éclat de la fièvre. A son chevet, une jeune femme en pleurs; et, accroupis sur le plancher de la mansarde, quatre enfants en bas âge, déguenillés, le visage hâve et souffreteux.)

LE POÈTE. — Tu vas voir ce que peuvent les âmes des morts sur celles des vivants.... Avant notre entrée, le désespoir était assis à ce chevet; la mourante n'avait pas un mot d'espoir à dire à sa bru. Ecoute maintenant....

LA MOURANTE. — Pourquoi pleurer, ma pauvre enfant! Je suis âgée, et la mort est loin de m'effrayer; tu sais qu'elle met un terme aux misères humaines, et nous ouvre les portes d'une existence meilleure. Il te restera tes enfants.... Chers petits êtres! à peine entrés dans la vie, et condamnés déjà aux affreuses angoisses de la faim!... Heureusement voici le printemps! le soleil, ce foyer du pauvre, échauffera cette triste demeure; ils n'auront plus froid de longtemps, et puis ils pourront venir prier sur la fosse commune: le sable des allées du cimetière réchauffera leurs petits pieds nus.

LA JEUNE FEMME. — O ma bonne mère, que me parles-tu de la mort! Nous te sauverons, car il va nous être possible de te donner des soins. Compte donc : à présent mon mari gagne quatre francs par jour, un franc de plus que dans la place qu'il vient de quitter. D'ailleurs l'hiver est passé, et nous n'aurons plus à faire de feu que pour préparer les repas.

LA MOURANTE. — Aussi m'en irai-je plus tranquille, ma bonne Marie; car, je le sens, je vais mourir. Ne te fais pas illusion, et prends ton parti. Je sais bien que ma mort vous affligera cruellement, Pierre et toi; mais le temps adoucira vos chagrins, surtout si vous savez conserver l'espérance, qui seule peut inspirer au malheureux la pensée du bien : l'espérance de retrouver au-delà du tombeau toutes les affections disparues, pour y jouir ensemble des récompenses méritées en ce monde.... Ai-je connu d'autres joies que celles que vous m'avez données? Sans vous, sans votre amour, je n'aurais pas eu un bonheur; mais je meurs heureuse, parce que je crois en une autre vie.

Si peu qu'il me fallût pour supporter ma misérable existence, je vous coûtais néanmoins, et c'était autant

(1) Voir le numéro 8.

nous n'hésitons pas à livrer à la publicité nos recherches et nos découvertes.

» Nous avons étudié l'homme comme médecin et comme philosophe.

» Comme médecin, nous avons disséqué son corps pour en connaître et en admirer les merveilleux rouages.

» Comme philosophe, nous avons étudié son âme pour en comprendre les admirables facultés.

» C'est à l'anatomie que nous devons l'étude du corps, c'est au magnétisme et plus particulièrement au *somnambulisme*, soit naturel, soit artificiel, que nous devons la connaissance de l'âme.

» C'est au magnétisme, qui existe depuis l'origine du monde, *dernier rayon de la puissance adamique*, d'après l'abbé Lacordaire; au magnétisme, que nous considérons comme le principe de toutes les connaissances humaines; au magnétisme, qui n'est autre que la *révélation* des sectes religieuses, que *la voix des prophètes*, que l'inspiration des sybilles et des pythonisses; c'est au magnétisme enfin que nous devons d'avoir soulevé une petite partie du voile qui couvre encore la grande énigme de notre existence et de nos destinées.

» Admettant une migration successive des âmes d'un corps humain dans un autre corps, d'une planète dans une autre planète, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à l'*immatérialité* et au bonheur céleste, nous nous attendons à trouver de puissants contradicteurs intéressés à tenir l'esprit humain enserré dans les langes du mysticisme et de la foi sans contrôle.

» Mais si nous considérons que certains scrupules n'ont servi pendant des siècles qu'à entraver le progrès, qu'à étouffer les plus précieuses découvertes; que Galilée a été emprisonné pour avoir démontré que la terre tourne, que, dès lors, Josué n'a pu arrêter le soleil qui reste immobile; si nous reconnaissons que Cuvier n'a pas osé dire tout ce que l'étude de la terre et des fossiles lui a enseigné sur l'origine et les révolutions de notre globe, et se bornait à sourire lorsqu'on lui parlait de certain déluge; si nous voyons enfin les plus savants astronomes n'avancer la *pluralité des mondes* (1) qu'en redoutant les foudres du Vatican, nous constaterons la cause de l'obscurité qui règne encore sur *les destinées de l'homme*.

» Mais le temps est venu où il est permis de tout dire sans craindre les bûchers de l'Inquisition; le temps est venu où Fontenelle, qui *n'osait ouvrir sa main pleine de vérités* dans la crainte des persécutions, pourrait le faire. Fontenelle admettait l'habitation des planètes par des êtres ayant notre intelligence, mais des corps en rapport avec les diverses climatures. Le temps est venu où les ténèbres doivent faire place à la lumière; car le règne de Dieu invoqué dans l'*Oraison dominicale* arrive. Assez longtemps la matière a maîtrisé l'Esprit, l'Esprit enfin va commander à la matière.

» Entre l'homme et Dieu se trouve un monde dont nous ferons un jour partie, le *monde des Esprits*. Ce monde a avec nous de fréquents et d'intimes rapports. *Anges gardiens*, ils veillent sur nos actes, nous donnent la satisfaction du bien, le remords du crime. Ce monde n'est pas encore connu; nous espérons pouvoir le mettre en évidence et faire du *Spiritisme* une religion nouvelle qui a pour elle la raison et l'avenir.

» Si nous devions anéantir toute croyance religieuse, laissant supposer au vice qu'il peut impunément régner en maître, à la vertu qu'elle sera sans récompense, nous briserions notre plume à l'instant même.

» Bien au contraire, nous aspirons à renverser le *matérialisme*, à saper l'*athéisme*, en prouvant péremptoirement l'existence et l'immortalité l'âme.

» Nous cherchons à prouver que l'homme n'est qu'en passant sur cette terre d'épreuves, que sa place est dans le ciel; qu'en faisant mal il prolonge son temps d'exil, qu'en faisant bien il se rapproche de la délivrance.

» Rendre l'homme meilleur et plus dévoué à son semblable en établissant que s'il est heureux, s'il jouit des avantages de la fortune, des bienfaits de la santé, il peut dans une seconde migration, s'il s'est montré égoïste, injuste, indifférent aux souffrances d'autrui, traîner à son tour, dans la misère, dans le vice et le remords, une pénible existence. Prouver ainsi que la première des vertus c'est l'*amour du prochain*, enfin donner au malheureux le courage de supporter les terribles épreuves auxquelles il est soumis, tel est le but que nous nous sommes proposé et que nous espérons atteindre.

» P.-C. ORDINAIRE.

» Docteur-médecin. »

(3 sept. 1864. — *Abeille du Bugey et du pays de Gex.*)

Nous remercions le sympathique correspondant qui nous a adressé cette introduction si remarquable. Ça été pour nous une bonne fortune que tous les lecteurs de l'*Avenir* partageront. Allons, allons, une doctrine qui conquiert chaque jour de nouveaux et si puissants défenseurs est certes appelée par Dieu à une mission providentielle.

A. D'A.

(1) Nous avons annoncé dernièrement la deuxième édition d'un livre qui porte ce titre; nous invitons le docteur Ordinaire à le lire; il verra que la science officielle est bien près d'accepter ses idées, qui sont les nôtres, je suis heureux de le proclamer. M. Camille Flammarion est un jeune astronome dont le *Bureau des Longitudes* et l'*Observatoire de Paris* ont pu apprécier le savoir. A. D'A.

ÉTUDE

SUR LE

WILLIAM SHAKESPEARE (1)

De VICTOR HUGO

Fin (2)

CONCLUSION

C'est en vain que je veux sortir du temple élevé au génie par Victor Hugo : toutes ces grandes figures m'attirent violemment. Une effluve magnétique et extraterrestre m'envahit et me ramène, pieds et poings liés, dans les Propylées du poète; et je me retrouve toujours frémissant aux pieds de ces gigantesques statues qui dominent de toute leur hauteur la voie triomphale humaine.

Voilà le Dante qui :

« Tord toute l'ombre et toute la clarté dans une spirale monstrueuse. Dans son poème, l'impondérable mêlé au pondérable, en subit la loi comme dans ces écroulements d'incendie où la fumée, entraînée par la ruine, roule et tombe avec les décombres et semble prise sous les charpentes et les pierres... — Quel philosophe que ce visionnaire, quel sage que ce fou! Dante fait loi pour Montesquieu... Ce que Juvénal fait pour la Rome des Césars, Dante le fait pour la Rome des papes; mais Dante est un justicier à un degré plus redoutable que Juvénal; Juvénal fustige avec des lanières, Dante fouette avec des flammes; Juvénal condamne, Dante damne. Malheur à celui des vivants sur lequel ce passant fixe l'inexplicable lueur de ses yeux! »

Voici Rabelais, ce :

« Masque formidable de la comédie antique, détaché du proscénium grec, de bronze fait chair, désormais visage humain et vivant, resté énorme et venant rire de nous, chez nous et avec nous. Dante et Rabelais arrivent de l'école des cordeliers, comme plus tard Voltaire des jésuites; Dante le deuil, Rabelais la parodie, Voltaire l'ironie; cela sort de l'Église contre l'Église. Tout génie a son invention ou sa découverte; Rabelais a fait cette trouvaille, le ventre... Le ventre peut être tragique : *Feri ventrem*, dit Agrippine... »

Après Rabelais, Cervantes qui inaugure l'ère « du bon sens... »

« Il faut savoir lire les livres du seizième siècle; il y a dans presque tous, à cause des menaces pendantes

(1) Librairie internationale. — Paris et Bruxelles.

(2) Voir les nos 5, 7, 8 et 9.

de retranché sur la maigre pitance de ces pauvres petits.... Tiens, vois comme ils ont besoin de vivre un peu mieux! Le bon Dieu a eu pitié d'eux, et il m'enlève à votre amour afin que vous le reportiez sur eux tout entier.... Vois-tu, ma fille, plus on arrive à un âge avancé, moins on peut se rendre utile, et plus on est à charge. Tes enfants, au contraire, grandiront, et alors ils vous viendront en aide, ou tout au moins pourront se suffire.

Hélas! vous aurez encore à souffrir! Les charges sont si grandes pour vous : cinq francs chaque semaine pour le loyer; autant pour l'amortissement des dettes sur le mobilier, les vêtements; au moins deux francs de menues dépenses, ce qui fait douze francs à retrancher des vingt-six que gagne Pierre en travaillant six jours et demi : restent donc quatorze francs pour la nourriture, c'est-à-dire deux francs par jour pour six personnes, un peu moins de sept sous par personne, Marie, un peu moins de sept sous!

Et pourtant c'est le double de ce que nous pouvions dépenser en hiver, quand Pierre ne gagnait que dix-neuf francs cinquante centimes par semaine; car il y avait douze francs cinquante centimes à payer pour le loyer, les meubles, les vêtements et le chauffage, et quel chauffage encore! Il ne restait que sept francs pour la nourriture de toute la semaine, un franc par jour pour sept personnes! Heureusement tu gagnais dix sous à faire des chemises, ce qui portait à un franc cinquante centimes le chiffre de la dépense journalière!... Dix sous pour la besogne que tu faisais! Pauvre mère!... pauvres ouvrières!

(En ce moment la porte de la mansarde s'ouvre et livre passage à une jeune personne voilée, suivie d'une servante portant un panier.)

LE POÈTE, *à l'Égoïste* : — Sais-tu quelle est cette jeune dame?

L'ÉGOÏSTE. — Non.

LE POÈTE. — C'est la providence des pauvres.... Examine bien ses moindres actions; recueille ses douces et consolantes paroles, et sache en garder le souvenir. Si notre intervention peut avoir une heureuse influence sur les actions des hommes, examinons nous-mêmes ces actions afin d'en apprécier au juste le mérite.

LA JEUNE DAME, *s'adressant à Marie :* Je savais bien, madame, que votre mari ne me disait pas la vérité. Malgré le soin qu'il prenait de me cacher sa tristesse, j'ai deviné ses angoisses, car il n'a pas voulu m'avouer ses souffrances; mais il y a autour de nous des êtres invisibles qui établissent entre les âmes des vivants une communion d'idées. Un malaise étrange me serrait le cœur à sa vue, et quand il cherchait à me cacher ses chagrins, une voix intime me disait : Il ment. Je sais que vous serez heureuse de travailler; aussi m'empressé-je de vous apporter de la besogne. J'ai beaucoup de linge à raccommoder, mille petites choses à faire; Jeannette va vous remettre quelques chemises à repriser.

En attendant, comme je vois que votre mère est souffrante, vous me ferez plaisir d'accepter cet à compte sur le prix de votre travail.

(Elle lui remet une bourse.)

Avec cela vous pourrez donner à cette pauvre malade les soins que réclame sa santé, et à ces petits innocents une nourriture confortable.

Mon mari, fort content du travail et de l'assiduité de Pierre, vient d'élever à six francs le prix de ses journées.... Allons! ma bonne amie, espoir et courage! au revoir!

LE POÈTE, *à l'Égoïste.* — Eh bien, dis-moi, que penses-tu de cette scène? Cette dame si charitable qui, pour ne pas humilier d'honnêtes ouvriers en leur offrant une aumône, déguise ses bienfaits sous le nom de salaire, ne trouve-t-elle pas une récompense bien grande dans les regards empreints de reconnaissance d'une famille entière, et dans les éloges de deux voix intimes, les nôtres, répétant au fond de sa conscience : C'est bien, ce que tu fais!

L'ÉGOÏSTE. — Oui certes, voilà une bonne et belle action! et cette jeune femme doit être bien heureuse.... Avec toutes mes richesses, je ne sus jamais me procurer de ces bonheurs-là, moi!

LE POÈTE. — Sortons; je vais te montrer d'autres misères, te rendre témoin d'actes non moins beaux, non moins généreux.

(Les deux ombres se rendent au quartier Saint-Germain. — La nuit tombe, et l'on commence à allumer le gaz. — Elles aperçoivent une jeune fille, belle comme une madone, et sur le visage de qui se lit un profond désespoir. — Tantôt elle marche à pas précipités, tantôt elle s'arrête indécise pour reprendre ensuite sa course rapide.)

sur la liberté de pensée, un secret qu'il faut ouvrir et dont la clef est souvent perdue; Rabelais a un sous-entendu, Cervantes a un *à parte*, Machiavel a un double fond, un triple fond peut-être. Quoiqu'il en soit, l'avénement du bon sens est le grand fait de Cervantes... C'est un admirable personnage survenant tout à coup et criant au genre humain : Songe à ta peau !... »

Le chapitre consacré à Shakespeare, le héros de cette héroïde, mérite d'être lu dans toute son étendue. Lecteurs, lisez ! Vous y verrez ces pensées radicalement spirites :

« La vie va et vient dans la mort ; toute la vie est un secret, une sorte de parenthèse énigmatique entre la naissance et l'agonie, entre l'œil qui s'ouvre et l'œil qui se ferme... »

Vous y verrez celles-ci, non moins vraies !

« Shakespeare est la fin de Dante. L'un complète l'autre. Dante incarne tout le surnaturalisme, Shakespeare incarne toute la nature; et comme ces deux régions, nature et surnaturalisme qui nous apparaissent si diverses, ils sont dans l'absolu la même unité. . .
. . . . »

Malgré moi, je dois m'arrêter; j'en ai assez dit pour engager le lecteur à visiter ce monument olympien élevé par un fils de l'Olympe. Il y a des chapitres transcendants, comme celui DES AMES, que je n'ai pas dû déflorer, car il eût fallu le transcrire tout entier, et beaucoup d'autres d'une importance égale.

J'ai critiqué, c'était mon droit; j'ai loué et applaudi, c'était mon devoir. On m'a écrit que le poète avait l'épiderme sensible et qu'il n'y avait que l'éloge qui eût accès auprès de lui. Ceux-là ne connaissent qu'imparfaitement Victor Hugo. Quant à moi, je sais pertinemment que s'il se réjouit de la louange, il sait accepter franchement la critique loyale et désintéressée.

Après tout, j'ai parlé d'après ma conscience; il ne me reste plus qu'à renvoyer le lecteur au livre.

ALIS D'AMBEL.

LA DIVINE ÉPOPÉE

ÉTUDE SPIRITE

Suite (1)

II

Il y a une autre grande idée, entièrement spirite, dans la réponse du Christ à Sémida. Satan n'est plus roi des enfers; il n'est plus chef des légions du mal, Idaméel l'a remplacé par deux motifs : 1° parceque sa perversité lui a mérité ce poste; 2° parceque Satan s'est repenti.

Ainsi, voilà l'absolu de l'enfer qui est modifié; la mutation, le changement atteint les sombres régions qui, n'étant plus immobiles, deviennent en quelque manière progressives.

Le repentir de Satan a fourni de très-beaux vers à Soumet. Dans l'admirable chant huitième du poème intitulé *Apparition du Christ aux régions de l'abîme*, qui restera à jamais comme l'un des plus beaux modèles de poésie épique. Idaméel, incertain du nom de l'être qui est descendu dans l'enfer, interroge tour à tour Caïn, Sémiramis, et d'autres grands criminels qui donnent tous au suave personnage de Jésus le nom de leurs victimes et le voient tous apparaître sous la forme de leurs remords.

IDAMÉEL, se lasse et dit

« Elle est étrange
Cette voix du remords où ton nom trois fois change
Louis, Ninus, Abel... triple étranger, suis-nous
Vers un dernier témoin le mieux instruit de tous. »

IDAMÉEL, suivi du Christ, va trouver Satan.

Comme dans un cercueil, dans ses remords couché
. . . .
Se créant un enfer à part pour être roi,
Enfer plus sombre encor que la nuit éternelle.
Creusé par la pensée et sans bornes comme elle.

Idaméel commande à Lucifer de dire si cet être aux cent noms, en possède un pour lui.

Voici un magnifique passage, où la beauté est due à l'inspiration intuitive de notre divine doctrine, écoutez :

Oh ! du sein de Satan, quel sanglot s'élança,
Quand le triple étranger jusqu'à lui s'avança,
Apportant avec soi son atmosphère blanche,
Ainsi qu'une aube au loin qui dans les cieux s'épanche ;
Et calme et l'œil levé sur le front du géant,
Comme l'astre des nuits sur le sombre Océan.
O Lucifer ! ô roi de l'ombre et du blasphème !
Tu contemples enfin un autre que toi-même ;
Quel regard !!! oh ! combien il éclaire ta nuit,
Et qu'il emporte haut ton âme qui le suit !
Tu te traines aux pieds de l'envoyé sublime !
Adorant la poussière où sa trace s'imprime.
Et sous ses pas vainqueurs, dans un muet effroi,
Dépliant tes remords comme un tapis de roi,
Tu viens de tes flancs nus lui montrer la blessure,
Tu viens toucher ses mains, ses bras, sa chevelure.
Pour ta foi qui grandit de moment en moment,
Un nouvel éclair sort de chaque attouchement;
Une sueur de sang sur tes membres ruisselle.
Père des habitants que l'abîme révèle,
Tu veux sentir le cœur de ce fils nouveau-né,
Que des siècles de pleurs peut-être t'ont donné.
Mais de ce cœur puissant, tel qu'un coup de tonnerre,
Le premier battement te couche sur la terre ;
Tu tombes plein du nom que le remords t'apprit.
Criant aux réprouvés : —Mes fils, c'est Jésus-Christ !

Ainsi le remplacement de Satan par un chef plus pervers, son repentir, ses larmes, ses remords, voilà ce qui a inspiré à Soumet une page immortelle; un rayon de l'avenir qui aujourd'hui resplendit à nos yeux, s'était déjà posé sur son front, et lui avait donné le génie.

Cependant Sémida, suivie d'Ève et de Mehala, franchit le seuil du paradis.

SÉMIDA

Si loin parvenues
Essayons en priant ces routes inconnues,
O ma mère ! en priant ; qui sait, qui peut savoir
A quelle œuvre d'amour nous conduirait l'espoir ?
Peut-être en avançant dans la sphère isolée,
Nous entendrons, de loin, quelque plainte voilée,
Et nous l'enfermerons dans notre sein aimant,
Pour la porter ensemble au roi du firmament.

ÈVE

Que dis-tu ? que dis-tu ? c'est un crime peut-être !

SÉMIDA

Reporter dans son nid l'oiseau qui vient de naître ;
Rendre sa perle à l'onde, à son rameau doré,
Sans blesser ses couleurs, l'ostéocle pourpré ;
Sa goutte de rosée à la fleur demi-close,
Ou le soupir à Dieu, n'est-ce pas même chose ?

ÈVE

Mais ces soupirs, l'Eden ne les écoute plus !

SÉMIDA

Nous les ajouterions aux hymnes des élus.
Oh ! qu'un seul souvenir rend la prière tendre !
Oh ! n'est-il pas des voix que tu voudrais entendre !

MÉHALA

Ma sœur ! ma sœur !!!

SÉMIDA

Des voix qui manquent dans le ciel ?

MÉHALA

Oui, celle d'un époux.

ÈVE

D'un fils.

SÉMIDA

D'Idaméel !!!

ÈVE

. . . .
« Je n'entends, sous nos pieds, aucun gémissement.

(1) Voir le numéro 10.

LE POÈTE. — Suivons cette enfant.

(A l'angle de la rue Saint-Dominique et de la rue du Bac, elle heurte un jeune homme qui lève les yeux, s'excuse et, s'apercevant de sa douleur, lui dit :)

LE JEUNE HOMME. — C'est de l'indiscrétion peut-être, mademoiselle.... Tant pis ! je ne puis voir couler une larme sans en être ému. Vous souffrez ; dites-moi s'il est possible à un honnête homme de vous être utile.

LA JEUNE FILLE (levant sur lui ses yeux baignés de larmes :)

Monsieur....

(Elle hésite, puis, rassurée par une voix intime :)

Oh ! vous êtes bon. J'ai confiance en vous.... Si vous le pouvez, vous sauverez mon pauvre vieux père.. . Il se meurt, et je n'ai plus rien à lui donner !

LE JEUNE HOMME (cherchant dans son gousset et lui remettant une pièce d'or :)

Prenez ceci, mon enfant; c'est tout ce que j'ai sur moi (à part.) — et chez moi. — Mais laissez-moi votre adresse, afin que j'envoie chez vous un médecin de mes amis.

LA JEUNE FILLE. — Merci, monsieur. Soyez béni.

(Elle lui indique sa demeure et disparaît.)

LE JEUNE HOMME (allant de son côté :) — J'allais inviter Charles à dîner.... Bah ! nous dînerons d'une bonne action. C'est léger sur l'estomac... mais que ça fait de bien ici !

(Il met la main sur son cœur.)

L'ÉGOÏSTE. — Malheureux que je suis ! moi qui pouvais, sans m'imposer de privations, soulager tant de misères, calmer tant de désespoirs !... Oh ! le remords ! le remords !... Tiens, Poète, tu as eu tort de me faire voir tout cela : le remords me brûle, me torture !... Noble jeune homme ! c'est très-bien ce qu'il vient de faire.

LE POÈTE. — Je veux que tu deviennes bon pour une autre vie.... A d'autres à présent.... Regarde ce tilbury arrivant sur nous comme la foudre; le cheval a pris le mors aux dents, et c'en est fait de cet élégant, qui retient en vain les guides, si personne ne vient à son secours.... Mais un homme courageux est là : vois cet ouvrier qui se jette à la tête du cheval, au péril de sa vie. Il se fait traîner, mais il n'a garde de lâcher prise, et le cheval s'arrête dompté. L'élégant est sauvé.... Ecoute ce qui va se dire.

L'ÉLÉGANT, pâle et tremblant, tirant une bourse de son gousset et l'offrant à l'ouvrier :

— Merci, mon ami ! Tiens, voici pour ta récompense.

L'OUVRIER. — Gardez votre or, Monsieur; j'ai reçu le prix de mon action.

L'ÉLÉGANT. — Comment ! tu as reçu....

L'OUVRIER. — Oui, Monsieur le comte ; vous m'avez dernièrement coupé la figure d'un coup de fouet, parce que je ne me détournais pas assez vite... J'étais si fatigué !... Aujourd'hui j'ai le bonheur de me venger... N'ai-je pas reçu ma récompense ?

(Il s'éloigne.)

L'ÉGOÏSTE. — Merci, Poète ! Tu as dit vrai : j'ai toujours ignoré, de mon vivant, les plus ineffables jouissances que l'homme puisse se procurer. Si Dieu juge à propos de me faire revivre, je me souviendrai.

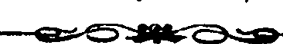
LE POÈTE. — Tu as vécu riche ; peut-être renaîtras-tu pauvre à ton tour, aussi bien n'as-tu pas su faire un bon usage de ta fortune dans ta précédente existence. Mais tu viens de le voir : l'homme n'a pas besoin d'or pour être noble et bon. Le pauvre peut aussi bien que le riche se rendre utile à ses semblables. Les bonnes, les belles actions : voilà surtout les prières que nous devons à Dieu.

HONORÉ BENOIST.

M. Pélin avait publié contre notre doctrine un opuscule sous ce titre : *Le Spiritisme expliqué et détruit*. Or, s'il était difficile à cet auteur d'expliquer une science qu'il ignorait complétement, il lui était encore bien plus difficile de la détruire. Néanmoins, MM. Duez et Bertrand, médiums de Paris-Belleville, n'ont pas voulu laisser sans réponse les assertions de cet adversaire; ils viennent de publier une petite brochure intitulée : *Le Spiritisme démontré à M. Pélin* (*), dans laquelle ils ont fait bonne justice des arguments singuliers émis par ce dernier.

A. D'A.

(*) Chez Ledoyen, au Palais-Royal. 50 c. ; 60 c. par la poste.



SÉMIDA

Non, nous sommes encor trop près du firmament.

ÈVE

Pourrons-nous remonter, ma fille, à la lumière?

SÉMIDA

Nous laissons après nous un sillon de prière

ÈVE

Abel!!!

SÉMIDA

Ce n'est pas lui qui souffre.

ÈVE

Abel!

SÉMIDA

Non, non,

Tes rêves de pitié sont pleins d'un autre nom.

ÈVE

Viens je veux retourner où le seigneur habite.

Et Sémida seule descend vers l'enfer emportée par l'amour.

DE MONT-NEUF.

(*A continuer.*)

POLÉMIQUE SPIRITE

Voici en quels termes le journal clérical de Caen, *l'Ordre et la Liberté*, répond à notre article du 25 août dernier, dans son n° du 1er septembre courant, sous la signature responsable de l'imprimeur-éditeur, M. Domin :

« *L'Avenir, Moniteur du Spiritisme*, a répondu vivement à l'article par lequel nous avons eu l'obligeance d'annoncer son arrivée dans notre planète. Si cette réponse est de source *médianimique*, à coup sûr *l'esprit* de M. Sauvestre et le *périsprit* de M. de La Bédollière ont dû la dicter. On y retrouve, en effet, l'étiquette du sac sous lequel l'*Opinion nationale* et le *Siècle* prétendent nous écraser. Y aurait-il chez ces messieurs, comme chez M. Renan, des traces de Spiritisme? A dire vrai, nous l'avons toujours cru ; seulement, M. le rédacteur de l'*Avenir* ne devrait pas nous le laisser voir. Il y a de la maladresse de sa part à emprunter aussi franchement le langage des hommes qui, pour le plus grand bien de la religion, veulent marier les prêtres, détruire la papauté, paganiser la jeunesse, anéantir la charité, et, au nom de la liberté, contraindre les humains à mourir comme des chiens ou des singes. »

Pourquoi alors ne pas avoir donné cette réponse telle quelle, afin que vos lecteurs fussent à même de se prononcer entre la convenance de votre annonce et la vivacité de notre réponse? Avons-nous agi de la même manière et n'avons-nous pas donné *in extenso* votre article du 13 août 1864 comme nous donnons celui du 1er septembre? Ah! c'est que, comme dit Basile, la calomnie fait toujours son petit chemin! Du reste, nous reconnaissons que vous avez eu « l'obligeance » de dire que, « à défaut d'éloquence, nous avions le verbe haut et l'humeur insoumise. » Si c'est là de la bienveillance, comment se manifeste donc votre malveillance?

MM. Sauvestre et de La Bédollière, le *Siècle* et l'*Opinion nationale*, M. Havin et M. Renan, que vous interpellez à propos de notre article, donnent du piquant à votre narration et ont dû faire songer vos lecteurs. Mais que voulez-vous prouver? Chacun sait que ces honorables écrivains ne sont pas sympathiques à nos idées, puisqu'ils font *chorus* avec la presse cléricale en déblatérant contre notre chère doctrine. D'autre part, à qui ferez-vous croire qu'une philosophie qui a pris pour épigraphe cette maxime de saint Paul : *Hors la charité, pas de salut!* vienne pour prêcher le renversement de cette charité? Allons donc! Enfin, qu'entendez-vous dire en nous accusant de vouloir, « au nom de la liberté, contraindre les humains à mourir comme des chiens ou des singes? »

Certes! nous laissons chacun libre de suivre l'impulsion de sa conscience et de pratiquer le culte qui lui convient; si nous reconnaissons aux catholiques le droit de se confesser, nous reconnaissons aux libres penseurs, aux protestants, celui de s'y refuser complétement. Nous savons que ça ne fait pas votre affaire; mais nous l'avons dit : Nous sommes les partisans décidés d'une tolérance absolue.

Au surplus, la confession auriculaire ne date ni de Jésus-Christ ni des apôtres. Jugez alors des conséquences impies d'une déclaration comme la vôtre.

« Que signifient donc aujourd'hui les mots d'ultramontain et de clérical, si ce n'est le désir formel d'en finir avec le catholicisme? D'ailleurs, si le Spiritisme a raison, les gallicans et les chrétiens anticléricaux doivent avoir aussi tort que nous. Il est difficile d'être chrétien sans croire au moins à Jésus-Christ, à Dieu et à l'Evangile. Or, le Spiritisme, celui de l'*Avenir* (il y en a peut-être plusieurs), fait assez peu de cas, à l'heure qu'il est, de ces croyances élémentaires. »

Non, messieurs de l'*Ordre et de la Liberté*, il n'y a pas plusieurs *Spiritismes ;* il n'y en a qu'un seul dont toute la doctrine perfectible est contenue dans le *Livre des Esprits*. Quand à l'*Évangile*, c'est le *vade-mecum* des Spirites.

« Il propose une révélation nouvelle, basée non plus sur l'épreuve de l'homme, mais sur la satisfaction progressive de ses vœux et de ses penchants Et puis il se flatte et se vante d'attirer à lui les incrédules ! Notre étonnement est que les matérialistes et les athées, dont le monde fourmille, n'aillent pas tous immédiatement à lui. Il leur demande, il est vrai, d'admettre une autre vie, mais une autre vie si douce, et dans des planètes si jolies, qu'ils peuvent bien faire aux idées des revenants une concession aussi commode. »

Votre argumentation est toute païenne; Celse s'en servait contre Origène, qui lui répondait :

« Je ne doute pas que Celse ne se moque de moi, mais cela ne m'empêchera pas de soutenir que beaucoup de personnes ont embrassé le christianisme comme malgré elles; leur cœur ayant été tellement changé par quelque ESPRIT qui leur apparaissait tantôt durant le jour et tantôt de nuit, qu'au lieu de l'aversion qu'elles avaient pour notre doctrine, elles l'ont aimée jusqu'à mourir pour elle. Nous savons beaucoup de ces sortes de changements, dont nous sommes témoins et que nous avons vus nous-même. Il serait inutile de les rapporter en particulier, puisque nous ne ferions qu'exciter les railleries des infidèles, qui voudraient les faire passer pour des fables et des inventions de notre esprit. Mais je prends Dieu à témoin de la vérité de ce que je dis, et il sait que je ne veux pas rendre recommandable la doctrine toute divine de Jésus-Christ par des narrations fabuleuses, mais seulement par l'évidence et la vérité de plusieurs raisons incontestables. »

M. Domin peut voir par cette citation, que nous puisons dans le livre d'un Père de la Compagnie de Jésus, qu'en versant le ridicule et la calomnie sur le Spiritisme, nos adversaires atteignent plus loin qu'ils ne le pensent et ébranlent les bases de l'édifice qu'ils prétendent soutenir. Dieu fait bien ce qu'il fait.

« Mais qu'a donc à faire l'esprit « de Zénon » avec les hommes qui ont la foi chrétienne? »

Il est clair alors que Socrate, Moïse, Abraham, Jacob, n'ont rien à y faire non plus, et que l'intervention des Saints que vous invoquez dans vos prières doit être repoussée comme chimérique.

« La foi chrétienne, la foi catholique, celle que pour notre compte nous sommes heureux de posséder, explique tout, console de tout sans humiliation, quoi qu'on dise, pour la raison de personne. Elle nous enseigne le surnaturel divin : que ferions-nous d'un merveilleux cabalistique, renouvelé des Hébreux, et bon tout au plus à confondre les pédants qui ont proclamé le surnaturel impossible ! »

Il nous semble que ce serait déjà là quelque chose ; la charité chrétienne ne nous commande-t-elle pas d'éclairer nos frères par tous les moyens que Dieu a mis à notre disposition ?

« Du reste, M. Alis d'Ambel qui nous répond, aurait tort de penser que nous ne prenons pas au sérieux sa doctrine. Toutes les attaques contre le catholicisme sont graves, qu'elles viennent du pied d'une table ou du cerveau de M. Havin. »

L'antithèse est jolie, mais elle est absurde. Nous avons déjà répété bien souvent que le pied de la table et le crayon du médium ne sont que des instruments passifs. L'agent, le moteur, reste invisible aux yeux humains. Il n'y a pas plus de raison d'attribuer au pied de la table les communications qu'elle sert à obtenir qu'à affirmer que l'article auquel nous répondons est l'œuvre propre de *la plume* de notre honorable contradicteur et que M. Domin n'y est pour rien. Après tout, nous ne serions pas trop étonné qu'en cette circonstance M. Domin n'ait été qu'un *médium* inconscient.

« Mélange confus de charlatanisme et de magie, le Spiritisme s'appuie sur une série de phénomènes dont la science explique une partie, et dont l'autre restera toujours, nous le croyons fermement, dans le domaine du merveilleux.

» Ce merveilleux-là, les vrais chrétiens le connaissent; il est de tous les siècles et durera autant que le monde ; son révélateur s'appelle LÉGION. Dieu lui a donné de tout temps le pouvoir de tenter les hommes, et aux hommes le pouvoir de lui résister. C'est ce que nous cherchons à faire en combattant des doctrines que l'Église a condamnées, et sans lesquelles d'ailleurs on peut très-bien être de son temps, aimer son pays, et faire plus de cas de la liberté que les champions de la ligue antichrétienne qui nous enveloppe de toutes parts. »

Étudiez donc le Spiritisme avant d'en parler, et vous reconnaîtrez que, loin d'être un mélange de charlatanisme et de magie, il vient, tout au contraire, pour détruire tout charlatanisme et toute magie.

En vérité, il est étrange de voir perpétuellement attribuer le *merveilleux* aux Esprits du mal, à Satan, et de considérer ce légendaire personnage comme l'éternel antagoniste de Dieu.

Eh quoi! les sphères stellaires, les soleils, les étoiles, tout ce que nous ne concevons pas, tout le merveilleux, en un mot, serait l'œuvre de l'infernale *légion*? Est-il permis de méconnaître ainsi la souveraine puissance de Dieu?...

ALIS D'AMBEL.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

DES INFLUENCES EXTRA-TERRESTRES

MÉDIUM : M. ALFRED DIDIER

Paris, le 1er mai 1864.

Dans ma dernière communication relative à l'éternité et à la coopération immédiate de Dieu, aux lois et aux créations constantes de la nature, j'ai démontré par la possibilité de l'infini et de l'éternité que le temps n'existait pas pour Dieu, et qu'une fin donnée à la matière n'expliquait rien relativement à la création.

Avant toutes les sciences positives, exactes, qui nous démontrent les variations infinies de la matière, il en est une que nous devons apprendre la première : c'est la science de la raison, c'est-à-dire, apprendre à penser bien. Or, dans ces immenses questions que le Spiritisme nous force pour ainsi dire à remuer, nous devons questionner les Esprits avec discernement et avec la plus religieuse attention.

Par eux nous savons beaucoup, de même qu'ils sont instruits, eux, par d'autres Esprits bien plus avancés. A ce sujet, il se présente ici naturellement cette question : L'homme terrestre reçoit-il quelquefois une influence qui, franchissant le monde des Esprits errants, provient quelquefois du monde des Esprits arrivés à cette période d'existence qui touche presque à la divinité. On peut voir ici que nous tenons compte de l'excellente communication, donnée à la Société des études spirites de Paris, sur la mort spirituelle, par l'Esprit qui s'est communiqué à madame Costel.

Eh bien! disons-le hautement, nous partageons entièrement ces idées; peu d'Esprits errants comprennent cette transformation qui les attend, un doute mal expliqué les agite cependant à cet égard, ils n'osent regarder, ils n'osent comprendre parce qu'ils craignent, et que, limités dans leurs pensées, ils ne peuvent comprendre ce qui est au delà.

Je laisse donc à l'Esprit supérieur, qui a montré cette destinée nouvelle de l'âme humaine, le soin de nous éclairer davantage ; seulement, partant de cette idée même, cherchons à nous expliquer comment l'âme humaine et terrestre peut avoir subitement de ces lueurs divines qui l'éclairent tout à coup sur les mystérieuses vérités de son avenir.

L'Ecriture nous dit que Dieu a créé l'homme à son image; Dieu lui-même étant la sublime trinité de l'amour, de la puissance, de la justice, comment se fait-il qu'en butte à l'égoïsme, à la faiblesse et à l'envie, nous puissions nous comparer à Dieu. Nous avons déjà parlé de l'âme humaine; nos communications se relient les unes aux autres avec la même intention d'instruire le plus simplement possible ceux qui nous écoutent; nous pouvons quelquefois nous égarer dans la fausse voie de l'ignorance ou de l'orgueil; néanmoins, il est certaines vérités sur la marche ascensionnelle de nos âmes, qui, si elles révoltent certains préjugés bornés, n'empêcheront jamais la vérité et la justice de marcher là où Dieu a passé; et ces vérités, nous pouvons dire humblement qu'elles ne viennent pas toujours directement de nous mêmes. Nous sentons quelquefois le Dieu s'agiter en nous, et nous ouvrir la bouche; malheur à nous si, au milieu de ces révélations saintes et divines, nous entremêlons nos préjugés personnels et nos ignorances terrestres, cette pénétration dans les mystères de l'avenir nous est immédiatement retirée et nous retombons, du moins pour quelque temps, dans la privation de la lumière.

Il y a des êtres, et c'est ici le moment d'arriver à la conclusion de ces idées, il y a des êtres doués suffisamment de cette pénétration divine, même dans leur imperfection terrestre; c'est-à-dire qu'ils révèlent tout-à-coup, sans l'intermédiaire des Esprits; on doit s'étonner, quand on parcourt l'histoire de certains grands défenseurs des causes fraternelles, libérales, égalitaires et religieuses, de voir leur complète ignorance ou pour mieux dire, leur complète insouciance à l'endroit du monde des Esprits, de leurs manifestations, de leur histoire attachée à celle de l'humanité. Ah! c'est que ces Esprits terrestres, mais élevés dans l'ordre moral, sont au-dessus même des Esprits qui pourraient leur parler et se communiquer à eux. A quoi bon leur révéler des vérités, des paroles de paix et de justice, toutes choses qu'ils répandent à profusion sur ceux qui les écoutent. A quoi bon les mêler à un monde qu'ils ont déjà franchi par l'intelligence et l'élévation morale, à quoi bon les mêler à ces sceptiques, à ces Esprits errants, et par la pensée, par le doute et l'expiation; s'ils ne le font pas, c'est qu'ils ont donc un rôle bien autrement puissant, bien autrement sacré à remplir; si Dieu leur a donné en partage cette sagesse profonde que demandait Salomon, c'est que Dieu les a envoyés en mission au milieu d'ignorants, au milieu de sophistes, au milieu de sceptiques, pour les instruire, les éclairer, leur enseigner. Il y a donc une inspiration bien autrement puissante que celle inspirée par les Esprits, c'est celle inspirée par Dieu lui-même, en vertu toujours de ces mêmes lois éternelles qui régissent tout, l'Esprit, la matière et le cœur des créations et des créatures.

Celui qui fut : LAMENNAIS.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.